

SANTÉ

« Psycart », parce que l'art est plus qu'une vitrine de la folie

Pour leurs trente années passées chez nous, les laboratoires Lundbeck Belgique se sont offert une superbe demeure à Bruxelles! L'information, en soi, serait inintéressante si ce cadre idyllique de travail et de recherche ne servait également d'écrin à un projet baptisé « Psycart ».

Pour rappel, Lundbeck International, créé voici 85 ans au Danemark, se présente comme spécialiste dans la recherche de traitements pour les personnes souffrant d'affections du système nerveux central (dépression, anxiété, panique, schizophrénie...). Assurer à nos patients une meilleure qualité de vie reste un critère primordial, explique Jacques Bedoret, administrateur-délégué de Lundbeck Belgique. C'est dans ce contexte que notre filiale belge, à l'instar de la grecque, la hollandaise et la danoise, a lancé ici « Psycart ». L'objectif? A travers la mise en valeur des créations artistiques des patients, mieux faire comprendre leurs conditions de vie et susciter une prise de conscience qui permettra de mettre fin à certains préjugés sur les maladies psychiatriques.

Cheville ouvrière du « Psycart » belge, Guy Biermez précise que la firme pharmaceutique se propose de jouer les intermédiaires entre le patient qui désire vendre son travail et l'acheteur potentiel. Dans la foulée, Lundbeck Belgique se constitue également une collection privée, riche déjà d'une vingtaine de toiles (1).

Ce sont les patients ou les animateurs des centres psychiatriques où ils sont pris en charge qui fixent les prix (en général de 1.500 F à 10.000 F), poursuit Guy Biermez. Si nous fonctionnons comme une galerie d'art, il va de soi que nous ne percevons aucun bénéfice de ce qui se vend entre nos murs.

Il faut bien avouer qu'avec un chiffre d'affaire de 13,5 milliards pour 1997 Lundbeck n'a pas besoin de vivre de l'art. Néanmoins, et c'est tout à son honneur, la firme a



L'art brut, l'art spontané, l'art des fous, l'art thérapie... L'art, tout simplement.
Peinture de Johan Ramon.

compris que l'art pouvait faire vivre ou revivre bien des personnes!

LE REGARD DU PSY

François Tirtiaux est psychiatre, psychothérapeute et coordinateur du centre Antonin Artaud à Bruxelles. Il a par ailleurs une activité d'écrivain. Dans son « club », comme beaucoup d'autres en Belgique, il tente d'ouvrir des ateliers artistiques (peinture, théâtre, écriture, ...) à des personnes en souffrance, exclues du social et souvent

appauvries par l'effet conjugué de la psychose, des hospitalisations et des neuroleptiques.

S'il qualifie « de prometteuse » l'initiative « Psycart », il ne porte pas moins un regard critique sur le lien « art » et « thérapie ».

Avec l'art des primitifs ou l'art des enfants, l'art des fous — NDLR: aussi appelé « Art brut » — manifeste de cette vigueur déconstructive, de cette « pulsion à nu » dont l'expression parfois nous stupéfie, analyse-t-il. Mais l'invention de l'art-thérapie procède d'une confusion, d'un malentendu, peut-être même d'une imposture. Même si les deux mots accolés sont en train de faire fortune. Des formations, en effet, sont proposées partout. Néanmoins, il suffit d'être à l'écoute des exigences, des contraintes, des caprices, des nécessités du processus créateur pour se rendre compte que le chemin n'est pas parsemé de roses, qu'il peut mener parfois à de grandes douleurs, voire compliquer le rapport au monde et exacerber une division de soi!

François Tirtiaux poursuit en précisant que chaque être humain a sa blessure. C'est à elle, si l'homme a du talent, de le mener aussi loin, aussi haut que possible pour que l'œuvre soit parlante et qu'elle touche la communauté: *Mais mêler art et thérapie, c'est écouter deux maîtres qui parlent des langues trop éloignées l'une de l'autre. C'est croire concilier l'eau et le feu, sous l'effet d'une série de confusions et de fascinations... Et l'on sait combien la fascination nous trompe souvent!*

Enfin, le psychanalyste écrivain forme le vœu que les initiateurs de projets tels que « Psycart » ne perdent pas de vue qu'il s'agit de se mettre au service de la promotion d'un art qui bouscule les codes et joue avec les structures.

Ne pas se servir de « Psycart » comme d'une vitrine opportune, mais servir grâce à cette initiative une cause singulière et passionnante...

ALAIN GERARD

(1) Visite des œuvres temporaires et de la collection privée, uniquement pour groupes et sur rendez-vous: Lundbeck, 225 avenue Molière, 1050 Bruxelles (02/340.28.28).

Des mots et des maux: la couronne

Aie, votre plombage vient de sauter. En emportant un morceau de dent de surcroît. Vous voilà bon pour une nouvelle couronne dentaire. Tiens, à propos, savez-vous que le modelage d'une couronne dentaire par meulage s'appelle coronoplastie? Ce n'est pas sans importance car on pourrait assimiler coronoplastie avec coronaropathie et coronarographie. Or, les termes coronaropathie et coronarographie se rapportent aux vaisseaux coronaires et non pas aux couronnes dentaires. Pourquoi un tel amalgame? Parce que les artères coronaires qui sont les artères nutritives du cœur enlacent le muscle cardiaque comme une couronne. La coronaropathie évoque donc une maladie des artères coronaires et la coronarographie est la radiographie de ces vaisseaux après injection de produit opacifiant. Lorsque les coronaires souffrent d'artérite, on parle, et c'est logique, de coronarite. Des accès d'angine de poitrine peuvent en découler, voire même un infarctus du myocarde. Mais ce n'est pas tout, question couronne, en médecine. Il y a encore le coronavirus. Ce virus ne s'attaque ni aux vaisseaux coronaires ni aux couronnes dentaires. Appartenant aux rhinovirus, il est plutôt responsable de rhinites et de rhinopharyngites. Alors pourquoi parler de coronavirus, direz-vous? Pour vous embrouiller? Mais non! Simplement, l'enveloppe de ce virus porte une couronne, une belle couronne d'ailleurs, qui rappelle même les pétales d'une fleur. D'où son nom.

Et puis, il y a aussi la couronne de Vénus. Une appellation séduisante, non? Il l'est sans doute un peu moins, lorsque l'on sait qu'il désigne un cercle de lésions cutanées se formant autour du front lors de... syphilis. Ah l'amour! Il en laisse, des traces... Mais attention, il existe aussi une couronne dite séborrhéique qui n'a rien avoir avec la syphilis et qui se manifeste également par des lésions cutanées sur le front. Ce sont simplement des croûtes grasses du cuir chevelu qui gagnent le front, formant une espèce de couronne de 1 à 2 cm de largeur. N'allez pas soupçonner le jeune homme dont les glandes sébacées travaillent trop vaillamment d'avoir de mauvaises fréquentations. Ce serait plutôt mal venu.

Avec la collaboration de

QUESTION ?
ASBL **SANTÉ**

De l'occupationnel à la création

Jean-Michel Coupé est infirmier au service psychiatrique de l'hôpital de Jolimont à La Louvière. Walther Araque est artiste peintre à Bruxelles. Au départ, rien ne prédestinait ces deux hommes à se rencontrer et encore moins à travailler ensemble.

Par hasard, j'ai fait la connaissance du chef de service de Jean-Michel lors d'un jury de peinture, raconte Walther. On a bavardé et on a trouvé chacun de l'intérêt pour ce que faisait l'autre. Ça a commencé comme ça!

Et, depuis quatorze mois, Walther est animateur socio-culturel au service psychiatrie de Jolimont. Son « job »: accompagner les patients du centre dans leur approche de l'art.

D'abord, j'ai dû dépasser mes « peurs » par rapport aux centres « psy »: peur de la folie, peur d'un milieu mal connu ou encore, peur des médicaments, poursuit Walther. Et puis, je me suis dit que j'étais au Centre en tant qu'artiste et pas comme infirmier. Mon rôle n'était pas de soigner mais d'aider à la création. Pour moi, l'art ne soigne de rien. Néanmoins, si je peux apporter quelque chose aux patients, via un travail d'observation et d'écoute, ce n'est pas si mal... De son côté, Jean-Michel Coupé explique que depuis l'arri-

ivée de Walther, rien n'est plus comme avant: *Auparavant, nous devions nous occuper de ce que fait Walther. Mais avec tout le boulot qu'on a déjà, et sans formation spécifique, cela se bornait à de l'occupationnel! Jean-Michel explique aussi combien le regard de Walther sur le centre et les patients a été important: Grâce à lui, on a appris à regarder les patients non plus uniquement à travers leur pathologie mais comme n'importe quel être humain capable, en plus, de créer...*

Atelier de dessin ou de peinture, participation à des expositions, atelier de modelage ou encore rafraîchissement des murs du centre, Walther exploite toutes les pistes: *Parfois, on ne crée rien mais on parle, simplement... C'est vrai que j'ai un contact privilégié avec les patients. Déjà rien que par le fait que, même si je fais partie de l'équipe, je ne porte pas « l'uniforme ». C'est un détail pour nous... mais c'est essentiel pour eux!*

Ambiance plus positive et conviviale, nouvel horizon tant pour les patients que pour le service, enrichissement mutuel, ... Pour Jean-Michel, il serait impensable d'en revenir à « l'avant-Walther »: *Alors, on continue...*

A. G.